Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 59 (1962)
Heft: 12

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'homme, dans une certaine mesure. Dans nos contrées à climat atlantique et continental, livrées à elles-mêmes, en général elles périclitent et périssent victimes de la famine. Pour subsister chez nous, l'abeille a besoin du secours de l'homme qui s'est ingénié à lui aménager un logis confortable ainsi qu'à lui donner un complément de nourriture indispensable. Pour se dédommager de ses peines et sacrifices, l'apiculteur prélève la majeure partie des récoltes de miel.

Depuis un demi-siècle, le contrat tacite qui lie l'abeille à l'homme, n'est plus respecté car les provisions de miel récolté diminuent progressivement alors que les travaux et soins à donner au rucher augmentent. Ainsi de créditrice, l'abeille est devenue graduellement débitrice à l'égard de son propriétaire.

C'est un état de fait auquel l'abeille semble vouloir se complaire si nous n'y prenons garde, étant entendu que tout être devrait, une fois adulte, pourvoir à son entretien ou disparaître.

L'homme peut modifier la surface de notre planète et transformer sa végétation, ce qu'il n'a pas manqué de faire, au grand dam de l'apiculture, créant ainsi un état de dépendance chez l'abeille.

Aujourd'hui, le problème se pose : peut-on demander à l'homme de refaire le chemin inverse... il n'y faut pas songer, d'où nécessité de nous accommoder à la situation que l'agriculture, la civilisation et la démographie modernes ont créée.

Aussi, mon cher débutant, nous devons de plus en plus veiller au comportement de nos colonies, pourquoi ? Je vous le laisse deviner dans les propos ci-dessus, comment ? C'est ce que nous verrons dans nos prochains conseils.

Comme nous ne nous retrouverons qu'en février, le numéro de janvier prochain étant supprimé pour des raisons d'économies, je vous souhaite une bonne fin d'année et vous présente mes vœux sincères de santé et contentement, avec une bonne année apicole pour 1963.

Courrendlin, le 18 novembre 1962. *Louis Gassmann.*

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

Pourquoi renouveler les reines dans nos colonies

Ce sont les années de disette, de mauvaise récolte qui permettent à l'apiculteur les observations les plus importantes, les plus fructueuses, s'il sait en tirer parti. Dans cet ordre d'idées, 1962 nous

permet, une fois de plus, de constater que les plus fortes récoltes sont obtenues avec les colonies les plus populeuses, celles qui sont capables d'envoyer des milliers et des milliers de butineuses aux champs. Tandis que les ruchées moyennes et les faibles surtout ont eu beaucoup de peine à récolter de quoi subsister, ont été tout au cours de la saison à deux doigts de la famine, les fortes populations ont trouvé le moyen de vivre largement et de mettre encore quelques kilos de surplus dans les hausses. La qualité des colonies a primé la quantité et des ruchers moyens, mais bien suivis, bien dirigés, ont donné davantage de récolte que de très importantes exploitations dans lesquelles les soins ne peuvent être aussi méticuleux.

Le seul moyen d'avoir un rucher où toutes les colonies sont aptes à recevoir la hausse au moment de la récolte consiste en une surveillance constante de la valeur des reines et dans leur renouvellement dès qu'elles ne donnent plus entière satisfaction.

Au cours de notre longue carrière apicole, nous avons souvent constaté que dans de nombreux ruchers il y a trop de ce que nous appelons «les vaches à goutte», c'est-à-dire des colonies incapables d'occuper normalement leur hausse et à plus forte raison d'y déposer quelques kilos de récolte. Si nous en visitons les corps de ruche, nous y trouvons un couvain restreint, disséminé, laissant de nombreuses cellules vides. Les reines, quand nous les apercevons, sont luisantes, ayant perdu tous leurs poils, n'ont plus que deux moignons d'ailes effrangées par les nombreux contacts avec le bord des cellules, et leur démarche nous laisse présager que ce n'est pas sans peine qu'elles se déplacent sur les rayons. Qu'attendre de telles majestés ?

Pour obtenir de puissantes populations au moment de la miellée, il est de toute nécessité d'avoir, à la tête de chaque colonie, des reines jeunes, en pleine santé, vigoureuses, alertes et surtout prolifiques.

Mais, si la plupart des apiculteurs connaissent cette condition de réussite en apiculture, trop rares sont ceux qui vouent tous leurs soins à la réaliser. En visitant leurs colonies, ils constateront bien que telle reine est déficiente, que son couvain est insuffisant, clairsemé ; ils noteront peut-être : « Reine à changer », mais ils en resteront là. La reine ne sera pas supprimée, tant le souci de son remplacement est grand. Les essais d'introduction, faits à de rares occasions il est vrai, se sont soldés par autant d'insuccès qu'ils préfèrent garder la colonie avec une mère sans aucune valeur plutôt que de tenter son remplacement. La population ira en diminuant, pas de récolte, peu ou pas de réserves et, au printemps suivant, il y a de grandes chances pour qu'ils retrouvent cette ruchée orpheline ou bourdonneuse, à moins que les abeilles, plus entreprenantes qu'eux,

se chargent de ce changement. Elles mettront en route un élevage royal, tueront la vieille mère qui ne leur inspire plus confiance. Mais, que peuvent-elles obtenir de cet élevage, fait souvent dans de mauvaises conditions et ayant pour départ une larve provenant d'une reine déficiente, soignée par des nourrices ne possédant que bien rarement toutes les qualités nécessaires. Le seul moyen de n'avoir dans nos colonies que des reines d'élite réside dans leur changement périodique. Les mères usées, fatiguées par de longues périodes de ponte, doivent être remplacées tous les deux ans, ou, pour le moins, dès qu'elles donnent des signes de faiblesse, par des sujets provenant de souches sélectionnées.

Alin Caillas ne dit-il pas dans son ouvrage « Le rucher de rapport » : « On conçoit combien il est important pour l'apiculteur de ne conserver que des reines jeunes qui seules sont capables d'entretenir la prospérité des colonies. Il a intérêt même à stimuler la ponte, de façon à libérer en deux ans, trois au maximum, la totalité des œufs contenus en puissance dans la reine.

» Vouloir garder plus longtemps une mère, sous prétexte qu'elle est excellente, est une profonde erreur. C'est justement parce qu'elle a été excellente qu'elle a toutes les chances de devenir mauvaise ou médiocre.

» En apiculture, comme dans toutes les branches de l'élevage, quelles qu'elles soient, il ne faut jamais faire du sentiment. »

Dans tous les élevages, bovin, chevalin, caprin, etc., on choisit les reproducteurs, ne faisant procréer que les sujets d'élite capables de laisser une descendance de choix. En apiculture, la chose est plus malaisée, car on ne peut que très difficilement et encore sans aucune garantie, contrôler le reproducteur mâle, l'accouplement se faisant dans les airs. Il y a bien les stations de fécondation, mais là encore la garantie ne saurait être totale. La sélection ne pouvant donc se faire que sur les femelles, elle devra être d'autant plus sévère.

Le choix d'une souche n'est pas chose facile. Il est nécessaire qu'elle ait été contrôlée pendant plusieurs années au double point de vue récolte et essaimage. D'autre part, l'élevage des reines étant une opération assez délicate, demandant quelques connaissances spéciales, nous pensons que le petit amateur (3 ou 4 ruches) a avantage à acheter ses reines de remplacement auprès d'un éleveur sérieux, et il n'en manque pas en Suisse romande.

Collègues apiculteurs qui désirez avoir un rucher prospère, renouvelez donc vos reines. Vous aurez ainsi dans vos ruches des majestés toujours en pleine forme, des récoltes augmentées et ne connaîtrez plus ou du moins que fort rarement l'orphelinage au printemps. Et maintenant voyons comment s'y prendre pour introduire une nouvelle reine dans une colonie, opération que vous

redoutez parce que se soldant souvent par un échec quand elle n'est pas faite dans de bonnes conditions.

Les méthodes d'introduction de reines, si nombreuses et généralement annoncées infaillibles par leurs auteurs, rendent le débutant fort perplexe quant au choix de celle qu'il va utiliser. Pour nous, une telle diversité nous laisse voir que, à notre connaissance aucune ne peut garantir à 100 % la réussite d'une telle opération.

Dans une introduction, trop de facteurs entrent ensemble en jeu pour que chaque fois ils puissent se trouver tous réunis. Il faut en effet tenir compte :

a) du caractère, de l'état d'esprit de la colonie orpheline et de la durée de cet orphelinage.
b) de la façon dont la reine se présente (humble, timide ou au contraire pimpante, agressive même), de sa provenance (a-t-elle été prélevée il y a quelques instants au rucher, sur le rayon où elle venait de déposer un œuf ou est-elle en cage depuis plusieurs jours, venant d'effectuer un long voyage ?)
c) reine et colonie sont-elles de la même race ?
d) quel est l'état de nervosité de l'opérateur ?

Et nombre d'autres petits riens qui tous aident ou contrarient l'acceptation de la nouvelle mère.

Et puis, n'oublions pas qu'il faut que la colonie soit vraiment orpheline et ne possède pas une jeune reine vierge. Le fait de ne pas trouver d'œufs n'annonce pas nécesairement l'absence d'une reine ; il faut encore tenir compte de l'allure des abeilles.

Introduction en cage

Pincer la cage d'introduction entre deux rayons du nid à couvain à abeilles naissantes, le treillis dessous, candi recouvert d'un carton. On aura au préalable enlevé toutes les abeilles accompagnantes, utiles pendant le transport pour tenir la reine au chaud et la nourrir, mais pouvant, par leur attitude, entraver la réussite de l'opération. (Se mettre dans un local fermé pour enlever les abeilles afin de pouvoir recueillir la reine si elle s'envolait). Les abeilles trouveront tout de suite la nouvelle reine et la nourriront au travers du grillage. Le lendemain, si possible sans fumée, enlever le carton qui couvre le candi et laisser les abeilles délivrer la reine.

Introduction au nitrate d'ammonium

La colonie rendue orpheline, les abeilles sont soumises aux vapeurs du protoxyde d'azote et tombent comme mortes au fond de la ruche. On aère alors par le haut, et quand les abeilles recommencent à bouger, on introduit la reine sans cage, mais tout simplement par la méthode directe au trou de vol, sans aucun risque. Lorsque les abeilles sont éveillées, elles s'empressent d'accepter

la nouvelle reine. Pour effectuer ces introductions, le meilleur moment est le soir.

Voici comment il faut procéder pour anesthésier les abeilles. Tout d'abord, on les enfume par le trou de vol ; une minute après, on fait marcher très fort l'enfumoir et on y introduit une bonne pincée de nitrate d'ammonium (de préférence mélangé avec du bois pourri en poudre). Sans perdre un seul instant, on ferme l'enfumoir et on introduit son bec dans le trou de vol de la ruche. Une fumée blanche se dégage de l'enfumoir sans qu'il soit nécessaire d'actionner le soufflet. En quelques secondes, le bourdonnement des abeilles cesse et elles tombent comme mortes sur le plancher de la ruche. On enlève le plafond et donne de l'air. Cinq minutes après, les abeilles commencent à se réveiller. Ce traitement utilisé exceptionnellement n'est nullement nuisible aux abeilles. Il faut l'employer de grand matin ou le soir, quand elles ne sortent pas.

L'insuccès dans l'introduction des reines est souvent dû à la curiosité et l'impatience de l'apiculteur. N'oublions pas que tant que la reine introduite dans la ruche ne sera pas entourée de ses filles, elle sera considérée par les vieilles abeilles comme une étrangère tolérée (surtout si elle est d'une autre race). Sachons donc être prudent et attendons au moins une dizaine de jours avant de rouvrir la ruche. Vérifions alors s'il y a du couvain, mais ne cherchons pas la reine. Nous risquerions de la faire « emballer » c'est-à-dire à signer son arrêt de mort, et ce n'est certes pas ce que nous désirons.

M. Soavi

ECHOS DE PARTOUT

Anniversaire du professeur Karl von Frisch

A l'occasion du 75e anniversaire de ce savant, la revue *Westfälische Bienenzeitung* publie une biographie dont nous extrayons les éléments suivants : K. von Frisch est issu d'une famille autrichienne ; son père était professeur à l'Université de Vienne, son grand-père paternel fut directeur du service de santé de l'armée autrichienne et son grand-père maternel, professeur de philosophie à Prague.

Dans sa jeunesse, K. von Frisch s'est passionné pour la vie des abeilles ; lorsqu'il voulut entreprendre des études de zoologie, son